“ Elle avait alors, ajoute M. Homberg, pour *prince* (c'était le nom qu'elle donnait à son directeur) maistre Pierre Darré, seigneur de Château-Raoul et lieutenant-général du bailli de Rouen. Par ses soins, et avec la permission de l'archevêque Robert de Croix-Marc, de nouveaux règlements furent dressés pour la confrérie, qui se trouva transformée en un véritable gymnase littéraire ; et, comme ses productions consistaient principalement dans des stances dont le sens amenait la répétition du même vers à la fin de chaque strophe, on l'appela d'abord la Confrérie, puis plus tard, l'Académie des Palinods, des mots grecs : *palin ôdè*, qui signifient *chant réitéré*. Tous les ans, le dimanche qui suivait la fête de la Conception de la Vierge, dans l'église de Saint-Jean-sur-Renelle, on dressait une sorte de tribune (un puy, comme on disait alors), et sur ce puy, le prince des Palinods, entouré de juges assesseurs, distribuait des prix aux poètes qui lisaient les meilleurs vers. C'était là quelque chose de considérable dans la province. Les hommes les plus distingués par leur naissance ou par leurs dignités, les Basompierre, les d'Harcourt, les de Harlay, les de Pontcarré, des lieutenants-généraux de Rouen, des conseillers et présidents du parlement, des gouverneurs de la province, te-